Marc Blancpain

Ulla des antipodes

roman

Denoël

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Envoyez-nous vos nom et adresse et nous nous ferons un plaisir de vous envoyer gracieusement et régulièrement notre bulletin littéraire Le Courrier d'Amélie *qui vous tiendra au courant de toutes nos publications nouvelles.*

Diffusion DENOËL
14, rue Amélie, Paris-7e

Extrait de la publication

Ulla des Antipodes

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DENOËL :

Arthur et la Planète, roman, sous le pseudonyme de Marc Bénoni *(Prix Scarron 1955)*.
Ces Demoiselles de Flanfolie, roman.
La Femme d'Arnaud vient de mourir, roman *(Prix Engelmann 1959)*.
L'Estaminet des Cœurs sensibles, roman.
Les Peupliers de la Prétantaine, roman.
Vincennes-Neuilly, nouvelles.
Les Truffes du voyage, roman.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS :

Le Solitaire (Grand Prix du Roman de l'Académie française 1945), Flammarion.
Contes de la lampe à graisse (Prix Courteline 1946), Flammarion.
Catherine, Flammarion.
Les Belles Amours, Flammarion.
Maturité, roman, Flammarion.
Les Fiancés d'Olomouc, Flammarion.
Le Carrefour de la Désolation, Flammarion.
La Maison du bon Dieu, fables, Mercure de France.
Voyages et Verres d'eau, essai satirique, La Passerelle.
France et Français d'ailleurs, essai, Fayard.
France actuelle, anthologie (6 volumes publiés), Hatier.
Contes de Vermeil, contes pour enfants, Hatier.
1961. Grand Prix du Rayonnement français de l'Académie française.
Grandes Heures d'un village de la frontière, histoire, Librairie Académique Perrin.
Aujourd'hui, l'Amérique latine, histoire, Berger-Levrault.
« 1 000 billets » du Parisien, Fanlac éditeur, Périgueux.

MARC BLANCPAIN

CHRONIQUES DE LA PEUR

Ulla des antipodes

ROMAN

ÉDITIONS DENOËL

L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à vingt exemplaires sur vélin pur fil Lafuma Navarre, dont quinze exemplaires numérotés de 1 *à* 15 *et* 5 *exemplaires hors commerce marqués de* A *à* E.

© *1967, by Éditions Denoël, Paris.*

Extrait de la publication

« Mais, dans l'horreur du bois natal,
Voici le Lévrier fatal,
La Mort... »

VERLAINE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

CHAPITRE PREMIER

La main aux longs doigts minces et blancs, greffés sur une paume étroite et brève qu'Ulla savait sans épaisseur, toujours moite et chaude — « ma main de tubar, ricanait-il, ma main répugnante » —, la main s'éleva doucement comme ces plantes étranges et molles qui semblent parfois venir à vous, et même vous appeler, dans les fonds troublés, gris et jaunes des mers douceâtres; elle atteignit le pinceau de jour bleu qui tombait de la fenêtre étroite, s'attarda, s'engagea, fit jouer lentement ses mille rides incertaines où le M, trop petit et mal dessiné, se distinguait à peine, puis, brusquement, se retourna et découvrit, sous une peau de papier fragile mangée par des champignons bruns, des veines sales, tordues, malsaines et qui menaçaient de crever.

Les doigts battirent l'air; le pouce, étroit et trop long, se distinguait mal, et la main eut l'air, cette fois, d'une fleur monstrueuse ou d'une bête apparue dans les fonds huileux d'un cauchemar. Fascinée, et dans l'attente d'une suite que, pourtant, elle connaissait bien, Ulla demeurait immobile, les dents serrées, les yeux luisants, le cœur soulevé et gros de haine.

La main disparut dans l'ombre et ce fut le poignet maigre, la manchette sale de la chemise et son gros bouton de jais, le bas de la manche du veston noir

— bordé d'une ganse, comme on en cousait autrefois, dans nos campagnes, sur les vêtements de deuil et de cérémonie — qui prirent place devant la fenêtre.

Les doigts s'agitèrent encore, fébrilement cette fois, sur l'écusson de velours grenat accroché au mur; ils s'emparèrent — Ulla entendit le soupir victorieux de la poitrine creuse — d'une des médailles qu'on avait pendues là, dix ans plus tôt, à la mort du grand-père, avec leurs rubans multicolores aujourd'hui ternis et poussiéreux.

Ce matin, c'était la Légion d'honneur.

La main revint brusquement vers le veston et la poitrine, tenant sa proie par l'épingle comme un chien qui rapporte tient le lapin par le cou.

Ulla ne voyait plus que le dos saillant, la ravine de la nuque et l'astre énorme, — presque éteint et, aurait-on dit, malade de son propre poids et prêt à s'abîmer, — formé par la lourde tête ronde et sa broussaille de cheveux jaunes mêlés de gris.

La main droite, à présent, fouillait la poche du veston; elle en tirait un miroir large comme un livre; l'homme se penchait, présentait le revers de sa veste à la lumière, élevait le miroir et contemplait, les yeux mi-clos et rieurs, le ruban rouge et l'étoile de la croix; il demeurait ainsi de longues minutes, et sa main gauche, restée libre, caressait doucement l'étoffe sombre, les doigts bien allongés, le poignet parcouru de frissons.

Ulla glissait frileusement sur ses pieds nus, et, sans quitter l'homme des yeux, se retirait, franchissait la porte, s'enfonçait dans l'obscurité de la grande salle aux volets clos...

Le rire du décoré éclatait et la clouait sur place.

L'homme se levait, repoussait sa chaise d'un coup de reins, allumait, aveuglant la jeune fille aux yeux pâles, marchait sur elle, redressait sa carcasse, se fixait soudain au garde-à-vous — ses genoux cagneux

Extrait de la publication

ne se rejoignaient point, son petit ventre de malade pointait comme une obscénité et Ulla voyait monter et descendre — c'était un nœud sur la corde d'un puits — sa pomme d'Adam sur son cou décharné, et il hurlait, d'une voix aigre au timbre enroué par le tabac :

— Mort au champ d'honneur! Mort au champ d'honneur! Mort au champ d'honneur!

Trois fois, toujours trois fois, comme le cri ridicule et déchirant du coq dans les silences incertains de l'aube.

Puis il s'élançait sur elle, les deux mains ouvertes. Ulla hésitait toujours une seconde, paralysée devant ces dix doigts semblables à des larves; puis elle faisait demi-tour et fuyait, poursuivie par un rire hoquetant entrecoupé d'injures.

C'était son père. Il était entendu que cet homme était son père. Elle portait son nom comme le portait son frère aîné et comme le portaient sa jeune sœur et sa mère.

... Un jour, Ulla s'était rendue à la mairie; elle connaissait le secrétaire principal, un instituteur retraité qui lui donnait parfois des répétitions de mathématiques; cet homme l'avait laissée mettre le nez dans les registres de l'état civil; elle avait fait celle qui ne cherche rien et s'amuse de n'importe quoi, mais la peur étreignait sa poitrine, et ses joues, elle le savait, blanchissaient... Le vieil homme l'observait-il? Il écrivait, à main posée, les dents plantées dans sa lèvre épaisse, debout devant son pupitre et, de temps à autre, levait la tête et lui souriait. Elle tournait les pages, haletante mais s'imposant de chantonner et, parfois, de s'arrêter, de se pencher, d'avoir l'air de déchiffrer; elle en vint, épuisée de fatigue et de honte, aux feuillets de 1944...

Aucun doute, son nom, et ce prénom qui surprenait tout le monde, elle les avait lus, et ceux de sa

Extrait de la publication

mère, « née Dupuis », et ceux de cet homme aux longs doigts, et ceux des témoins, et la date, et l'heure de la naissance...

Elle s'était attardée, apaisée soudain et, un peu plus tard, prise de l'envie d'emporter ce gros livre, de le déchirer page après page pour les jeter dans le feu ou de s'approcher des bords de la rivière d'Oise, au long d'un sentier dont elle connaissait les abris, dans un trou de pêcheur aménagé comme un berceau entre les aunes, les reines des prés, les spirées et les roseaux, pour le laver, ce bouquin qui témoignait, le récurer, lui rendre sa blancheur, ou le voir partir en bouillie informe au fil de l'eau!

Mais l'instituteur était là, debout, et elle trouvait le courage de répondre à ses bons sourires.

— C'est toute l'histoire de notre petite ville, avait-il dit.

Toute l'histoire?... Ulla en pressentait une autre que le livre ne contait pas et qui, peut-être, eût fait rougir de honte ses marges immaculées.

« Ulla, tu ne ressembles qu'à ta mère. »

« Ulla, tu ne ressembles à personne. »

« Ce n'est pas sans raison, Ulla, qu'ils t'ont donné un nom d'étrangère. »

« Ta mère est-elle à la maison, Ulla?... C'est bien de la chance qu'elle y soit! »

Et un soir, sur la terrasse et devant la porte qu'on venait de lui claquer au nez, une vieille était partie à reculons, grondant comme une chienne battue; la mère refusait de lui payer des heures de lessive; la vieille s'éloignait, furieuse, les joues et le dos gonflés par la peur et la rancune; Ulla, tapie derrière l'épaisseur des buis, l'avait bien entendue :

— Sans vergogne, la garce! Comme sa mère! Comme sa grand-mère!

Ulla l'avait accompagnée, de buisson en buisson, jusqu'au bas de l'allée.

— Jamais un enfant qui soit né du mari!... Jamais... Jamais.

Et la vieille s'était mise à courir, soulagée d'en avoir tant dit.

A table, le « père » arrivait toujours le premier, s'installait en prenant ses aises comme quelqu'un qui a bien mérité d'être traité avec déférence. Il éloignait son verre de quelques centimètres, examinait la blancheur de son assiette et, parfois, faisait un signe pour qu'on la lui changeât, se versait du vin lentement, étalait et lissait sa serviette sur son ventre pointu, souriait de satisfaction et, d'un geste de la tête, invitait Ulla et sa mère à prendre place en face de lui.

Celles qui servaient ne s'adressaient jamais qu'à lui, à « monsieur Coingts », et elles avaient ordre de faire entendre le *t* et le *s*.

Il parlait :

— Je les dispense du *g*. Trois consonnes à la suite, c'est trop difficile pour des gosiers français... Mon nom est un nom rare, et Coin, prononcé comme certains en gardent encore la méchante habitude, évoque le cri du canard ou même l'obscurité... Tandis que Coin.g.t.s. Coin g t s !... Pourquoi ne met-on de majuscule, dans nos bouquins, qu'à la première lettre des noms propres? J'écris mon nom CoinGTS... Ma signature surprend toujours mes nouveaux correspondants.

La mère mangeait sans répondre. Ulla tenait le front baissé.

— Vous ne dites rien? N'es-tu pas fière, ma femme, de t'appeler CoinGTS? Tu t'appelais Dupuis, souviens-t'en, très banalement Dupuis!

Il pouffait de rire et, soudain, paraissait plus jeune parce qu'il avait gardé des dents bien rangées et d'une blancheur éclatante.

— Et toi, Ulla? Ulla CoinGTS... Ton prénom est digne de ton nom. C'est moi qui l'ai choisi.

Extrait de la publication

Il faisait mine de réfléchir.

— Ton frère s'appelle Pierre. C'est un prénom qui convient à l'aîné d'une famille... (Il s'arrêtait, prenait souffle et se mettait à déclamer : « Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mes affaires. ») Mais c'est un prénom courant, ajoutait-il, le plus courant des prénoms. Ta sœur, ta petite sœur mal aimée — n'est-ce pas? n'est-ce pas, mademoiselle Dupuis, qu'elle est mal aimée, ici, cette petite? disait-il en allongeant le cou vers sa femme —, ta petite sœur mal aimée et que « nous » avons mise en pension — ce « nous », il le poussait longuement, la bouche arrondie et humide —, elle aussi porte un prénom tout à fait commun : elle s'appelle Jeanne...

Il faisait mine de réfléchir, puis dressant fièrement le cou :

— Mais le nom sauve tout, affirmait-il... CoinGTS! CoinGTS!

La mère mangeait tranquillement, reprenait de la soupe ou du poulet, se versait à boire, tendait le pain, agitait la clochette qui appelait la servante. Quand elle se tournait vers Ulla, elle souriait amicalement. Il lui arrivait même de rire parce que Pierre, distrait, avait laissé filer sa serviette ou qu'un peu de sauce venait de choir sur le revers de son veston.

— Encore une tache, disait-elle.

— C'est un accident, répondait-il.

— Un accident qui se produit trois fois par jour, et parce qu'il n'y a que trois repas dans la journée, est-ce encore un accident?

— Sur toi, maman, ou sur Ulla, ce serait vraiment une tache; mais peut-on parler de tache en ce qui me concerne? J'en suis couvert! Les décorations de toute la lignée Coingts — il prononçait Coin, ostensiblement — ne sont pas plus chatoyantes, sur leur écusson de velours, que les traces de mes repas sur ma cravate, ma chemise et ma veste.

Extrait de la publication

Le père le regardait attentivement. Les épaules étroites, le ventre, avantageux déjà, la mollesse de la bouche et les mains trop grandes et trop pâles du jeune homme le rassuraient un peu; il oubliait l'éclatante blondeur et l'éclat de l'œil bleu et, lâchement, se refusait à les voir.

Aux vacances, la présence de Jeanne semblait rendre son calme et une part de ses forces à M. Coingts. On ne le voyait plus dans la petite pièce où luisait l'écusson; il ne mourait plus au champ d'honneur. Il oubliait de se vanter de son GTS et sa bouche ne grimaçait plus de douleur ou de colère quand l'un ou l'autre, en parlant, l'appelait sans malice « monsieur Coin ».

Il se levait plus tôt et déjeunait de meilleur appétit; il arrivait même qu'il se mît en frais de coquetterie, peignant sa tignasse, rasé de près et, parfois, un bouton de rose au revers du veston.

Il arpentait la terrasse pendant le déjeuner de la petite et apparaissait à la fenêtre pour lui sourire et l'engager à se presser. Elle sortait bientôt; il lui donnait la main et l'emmenait avec lui « aux entrepôts ».

Par les beaux jours de l'été, ils allaient lentement, comme deux amoureux, sur le sentier de castine blanche entre les buis épais. Il lui nommait les oiseaux, les fleurs et les herbes; il allongeait sa grande main pour cueillir un brin de chèvrefeuille; ils s'arrêtaient et se faisaient face; il arrachait une des longues fleurs en forme de trompette et faisait sauter son calice vert :

— Suce, disait-il, c'est bon comme du miel!

Elle obéissait. Il l'imitait aussitôt. Ils se souriaient, émerveillés l'un par l'autre.

Elle s'écartait pourtant, mais sans hâte et comme par jeu, quand il faisait mine de vouloir caresser sa chevelure. Alors, il riait, pleinement sûr de lui, et fier d'elle...

Un soir — c'était un an, deux ans tout au plus après son mariage, mais déjà il haïssait « la Dupuis » —, il avait eu l'audace de dire à sa jeune femme qui peignait devant lui ses longs et doux cheveux :

— Tu n'as même pas la pudeur de ta chevelure!

Elle s'était retournée vivement, les yeux écarquillés par un étonnement qu'il estimait feint.

— La pudeur de ma chevelure, que veux-tu dire, pauvre Coin?

Dans sa chemise de nuit blanche, droite et légèrement empesée, elle ressemblait à une statue de marbre; serait-elle tombée sur le lit qu'elle l'eût écrasé : il frissonna et ne répondit point.

Que penser d'une femme qui, tranquillement, déploie et lisse sa toison devant les yeux d'un homme, cet homme fût-il son mari? Oui, qu'est-elle, sinon l'image même de l'impudicité? Ou, tout au moins, une sauvage, une bête?

Et il songeait, au plus secret de lui : « une traînée ».

C'était là le mot, l'horrible mot, qu'employaient, autrefois, dans leurs longs conciliabules chuchotés, sa mère et sa grand-mère pour parler, justement, de ces femmes et de ces filles Dupuis du « rejet d'en bas de la ville »...

L'une de ces Dupuis était devenue sa femme légitime, et il l'avait acceptée...

On l'avait poussé à la rechercher ou, plutôt, à rechercher sa fortune : les Coingts manquaient d'argent, dans les années qui avaient précédé la guerre, et on parlait de « fermer les entrepôts »... La dot de « la Dupuis » avait sauvé l'affaire et l'honneur commercial des Coingts.

« La Dupuis », à présent, dans la chambre des Coingts, et sous les yeux des portraits vénérables, libérait ses cheveux, les caressait, les tordait, les abandonnait, les faisait voler à plaisir, en présence

Extrait de la publication

d'un homme!... « Une traînée », oui, « une traînée » et qui, tout à l'heure, il en était certain, se refuserait à lui, feignant la fatigue ou même, — car elle avait toute honte bue — le repoussant de ses bras vigoureux et lui tournant le dos...

... Il sourit à sa petite Jeanne. Il se tenait devant elle, lui barrant le sentier, les épaules effacées, les bras tombant le long du corps et ses grands doigts blancs et mous à l'abandon. Son petit ventre lui-même semblait s'être laissé glisser sous sa ceinture et flotter comme une méduse ou un paquet d'algues...

— Tu es drôle, père.

— Je suis drôle?

— Tu es là, devant moi : on dirait que tu es pendu à la voûte du ciel!

Il sourit. Les paupières bordées de rouge se rapprochèrent et un éventail de rides se déploya sur ses tempes.

— C'est toi qui es drôle, petite... Une vraie Coingts qui sait dire les choses. Pas une Dupuis, non, pas une Dupuis!

— Qu'est-ce que c'est, père, une Dupuis?

Il ne répondit rien, emprisonna la menotte, — la noya — dans le feutre de ses doigts mous, et entraîna l'enfant.

— Ulla, dit-elle encore, Ulla, père, est-elle une Dupuis?

— Oui! Oui! C'est une Dupuis!

C'est tout juste s'il n'avait pas crié et son pas se précipitait.

— C'est beau, la castine, tu ne trouves pas?

La marche avait apaisé son émoi.

— Oui, c'est beau. C'est bien plus beau que la cendre noire de tous les autres.

— La cendre noire, dit-il sur un ton docte, c'est du mâchefer; ce qui reste du charbon brûlé dans les usines du Nord; un sous-produit de l'industrie; une

Extrait de la publication

saleté! La castine, c'est moi qui l'ai inventée...

Il sourit au ciel bleu, les yeux mi-clos, avant d'ajouter :

— ... Inventée ou, plutôt, importée pour la première fois dans nos régions. Celle-ci vient de Meuse. On la tire du sol des collines dans la large vallée où Jeanne d'Arc, jadis, gardait les moutons de son père...

La petite serrait plus fort les longs doigts tièdes. Encouragé par la tendresse et l'émerveillement de sa fille, il poursuivait :

— La castine est blanche comme l'âme de Jeanne ou la toison de ses agneaux. Rien ne l'a jamais souillée. Rien ne peut la souiller! J'en ai trois grands tas, aux entrepôts; l'herbe elle-même n'ose pas pousser dessus.

Ils se dirigeaient vers les monceaux de cailloux blancs.

Tout le monde était au travail. « Jamais ça n'a mieux marché, songeait-il; au lendemain de la première guerre, au contraire, c'est tout juste si nous nous sommes tirés d'affaire. »

Tirés d'affaire, à la fin, grâce à la dot de « la Dupuis », il feignait de l'avoir oublié; il voulait l'oublier! Parfois, pourtant, il lui arrivait de bomber le torse et de dresser la tête sur son cou maigre et, s'adressant à sa propre image dans le miroir, de dire, en scandant les syllabes :

— Voilà l'homme, tel est l'homme qui, pour sauver les entrepôts des Coingts et l'honneur des Coingts, s'est rendu, s'est vendu, s'est donné aux infâmes Dupuis! Tu es le sacrifié, la victime méconnue mais nécessaire...

Un bruit dans la maison ou sur la terrasse le faisait tressaillir : il se taisait, prêtait l'oreille et, finalement, s'écartait à regret.

Ces moments d'exaltation orgueilleuse, il les connaissait toujours quand les voyages à Paris de

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Ulla des antipodes

Sur les bords de l'Oise, dans une maison hantée par l'épouvante et la mort, vit l'étrange famille Coingts dont l'aînée des filles, Ulla, est l'héroïne de ce roman moderne.

Ulla est belle, intelligente, intrépide. A 18 ans, elle défie tous ceux qui la recherchent et tous ceux qu'elle provoque. Mais un désespoir sans remède habite secrètement son cœur. Par un bel après-midi de printemps, sur le trottoir de la ville, Ulla, brusquement fait une rencontre... qui la plonge dans l'horreur et le désespoir ; son esprit sombre soudain. Elle arrive pourtant à reconquérir sa lucidité en cultivant ses haines ; elle repart pour une vie nouvelle, jusqu'aux antipodes. Secrétaire d'une mission archéologique américaine qui fouille dans le désert du Pérou, Ulla croit que son passé est aboli ; le charme de ces contrées étranges agit puissamment, elle renaît à l'espoir ; elle aime ou croit aimer. Mais la fatalité, — sa fatalité intérieure — la poursuit : Ulla marche au rendez-vous de la mort.

Dans ce portrait à la fois réaliste et poétique d'une jeune fille de notre époque, Marc Blancpain déploie toutes les qualités qui ont fait de lui « Un Morand de notre après-guerre ».

---

romans français

Flora Ces
PÉNÉLOPE DE MANTOUE
Prix Littré 1967

Driss Chraïbi
UN AMI VIENDRA VOUS VOIR

Catherine Paysan
LES FEUX DE LA CHANDELEUR
Prix des Libraires 1967

René Sussan
L'ÉTOILE DES AUTRES

Prix : 13,00 / **13,40** F t.l.i.
4-67

Extrait de la publication